

## **Chapitre sur la Règle de saint Benoît - CFM - Rome 24.08.2011**

Je disais hier que le Prologue de la Règle met en lumière quelques aspects essentiels pour accéder encore et toujours à la vérité de notre vocation. Le premier que j'ai souligné est celui de chercher et accueillir dans le monastère le père et maître qui nous permette de croître et d'avancer dans l'état de disciple et de fils.

Aussitôt après, saint Benoît insiste beaucoup sur un autre aspect : la prière : « Avant tout, lorsque tu commences à faire n'importe quelle œuvre bonne, demande, en insistant beaucoup dans la prière, qu'Il la porte Lui-même à son accomplissement, pour qu'après nous avoir fait le don d'être ses fils, il ne doive pas un jour s'attrister pour notre comportement. » (Prol. 4-5)

Cette recommandation initiale de la Règle nous rappelle que notre conversion, notre retour de notre misère à la vie filiale dans la maison du Père, est pour nous une œuvre impossible. À l'homme il est impossible de revenir à Dieu avec ses forces ; à l'homme il est impossible de changer tout seul ; à l'homme il est impossible de se sauver sans la grâce de Dieu. Parce que se sauver veut dire devenir pleinement fils de Dieu. Et cela dépasse nos possibilités. Aucun homme ne peut avec ses seules forces faire le saut ontologique de l' 'être simplement homme' à l' 'être fils de Dieu'. Parce que c'est cela que nous propose le chemin de la Règle : la conversion de l'état d'aliénation loin de Dieu, d'éloignement de Dieu (cfr. Prol. 2), à la condition de fils de Dieu. En cela, tout le chemin de la Règle ne fait que nous inviter à vivre jusqu'au bout le mystère de notre baptême.

Dieu veut faire de nous ses fils, mais à deux conditions : que nous le voulions et que nous le laissions faire. Ces deux conditions sont exprimées et accomplies par la prière : la demande insistante exprime vraiment la conscience juste de ce que nous sommes et de ce que nous sommes appelés à être. Nous sommes impuissants à devenir fils de Dieu ; nous sommes appelés à le devenir ; Dieu seul peut le réaliser. Alors la position juste pour nous est de le demander au Seigneur, de demander à Dieu avec insistance de réaliser cette œuvre impossible.

Saint Benoît ne complique jamais trop son enseignement sur la prière, parce que pour lui l'essentiel est la prière de demande, qui insiste pour convaincre Dieu et surtout nous-mêmes que nous voulons vraiment qu'Il agisse, qu'Il intervienne, qu'Il réalise tout ce qui nous est impossible. En ceci, Benoît est éduqué surtout par la supplication et la foi exprimée dans les Psaumes : « La force des chevaux n'est pas ce qu'aime (le Seigneur), ni la vigueur des guerriers, ce qui Lui plaît ; mais le Seigneur se plaît avec ceux qui le craignent, avec ceux qui espèrent son amour. (Sal 147.10-11).

La grande œuvre de notre vie, l'œuvre essentielle, est donc de devenir toujours plus fils de Dieu par grâce, c'est-à-dire d'adhérer toujours plus profondément et réellement à Jésus Christ.

« ... qu'il lui plaise de le parfaire, de peur qu'après nous avoir fait le don d'être ses fils, il ne doive pas un jour s'attrister de notre comportement ». Saint Benoît dit que nous avons déjà reçu la grâce d'être des fils de Dieu, grâce à la mort et à la résurrection du Christ, grâce au baptême, au don de l'Esprit Saint, mais cette grâce doit comme conquérir toute notre vie, dans le temps, dans ses diverses dimensions, dans toutes les circonstances et les rencontres qui progressivement la composent, la construisent. La Règle nous accompagne dans ce chemin d'assimilation progressive, toujours plus profonde et totalisante, de la grâce d'être des fils de Dieu en Christ et par l'Esprit.

Et comment avance-t-on dans la vie en devenant toujours plus des fils de Dieu ? En demandant et en recevant la vie, dans toutes ses circonstances, comme un don de Dieu, comme une génération de Dieu Père en nous. Comme nous le disons dans le Psaume 2 : le Seigneur « m'a dit : Tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré. Demande-moi... » (Ps 2.7-8).

« Avant tout, lorsque tu commences à faire n'importe quelle œuvre bonne, demande, en insistant beaucoup dans la prière, qu'Il la porte Lui-même à son accomplissement ... »

La persévérance et l'insistance de la demande font progresser en nous la grâce de la filiation divine. Dieu tient dans ses mains le commencement et l'accomplissement de tout. Notre Dieu n'est pas une divinité païenne qui lance les choses sans plus s'en occuper. Dieu commence pour accomplir, et accomplir Lui-même. Ce n'est pas à nous de commencer, et encore moins de porter à l'accomplissement. Notre vrai travail est de demander l'accomplissement de tout ce qui commence dans notre vie.

« Avant tout, lorsque tu commences à faire n'importe quelle œuvre bonne, demandes, en insistant beaucoup dans la prière, qu'Il la porte Lui-même à son accomplissement ... »

Combien de choses bonnes commencent dans notre vie ! Rencontres, événements, intérêts, études, amitiés, œuvres... Et pour chaque chose bonne qui commence, il est normal que nous en désirions la durée et l'accomplissement, un accomplissement éternel, parce que si une chose est belle et bonne, nous voudrions qu'elle ne finisse plus, qu'elle ne meure jamais. Mais, instinctivement, lorsque nous désirons qu'une chose bonne dure et ne finisse jamais, nous commençons à la manipuler, à tout faire pour nous en garantir la durée. Et ainsi, souvent nous détruisons dès le début ce qu'en fait Dieu est toujours en train de nous donner. Pensez par exemple à combien de rapports affectifs sont étouffés et détruits de cette façon. Ou bien, souvent nous abandonnons à leur naissance tant de choses bonnes parce que nous pensons que c'est à nous de devoir les porter à leur accomplissement, et nous voyons que nous en sommes incapables, que l'intérêt et l'enthousiasme diminuent. Et ainsi, à force de détruire des choses bonnes, ou de les abandonner, c'est notre vie même, œuvre bonne de Dieu par excellence, que nous abandonnons et ruinons.

Saint Benoît aime beaucoup notre vie, et sa plénitude, et c'est pourquoi il ne nous fait pas la morale, mais nous donne un conseil essentiel, le seul efficace. Demander avec insistance, implorer avec « *instantissima oratione* », c'est-à-dire toujours, à toute heure et en chaque circonstance, que Dieu porte à son accomplissement, à sa plénitude et perfection, tout ce qui commence de bon dans notre vie, et donc la vie même. C'est l'unique engagement qu'il nous demande, l'unique qu'il vaille la peine de prendre, l'unique engagement que nous pouvons toujours reprendre, parce que demander, mendier, est un engagement de pauvres, de miséreux, ou mieux encore d'enfants, c'est-à-dire de celui qui se sait incapable de réaliser tout seul sa vie. Mais justement pour cela, puisque accomplir sa vie est devenir fils de Dieu, l'engagement de demander est déjà aussitôt un mystérieux accomplissement de notre existence.

*P. Mauro-Giuseppe Lepori*  
*Abbé Général OCist*